

LE CULTE DES EAUX DANS LE TOULOIS ET AUX ENVIRONS

par Abel LIÉGER et Daniel STEINBACH

Il est bien connu que les anciens habitants de notre beau pays vouaient un culte particulier à toutes manifestations inhabituelles de la nature et en particulier du régime des eaux. C'est ce que certains auteurs ont dénommé «le culte des eaux».

De nombreux sites des environs de Toul semblent réunir toutes les conditions pour avoir été remarqués, dès la plus haute antiquité, par les habitants de la région et honorés par la pratique de ce culte.

1. SOURCES ET FONTAINES

Un nombre important de ces endroits a fait l'objet de pratiques cultuelles dès l'époque de la Gaule indépendante et surtout à l'époque gallo-romaine. Dans plusieurs des cas, les offrandes offertes aux dieux des sources y sont abondantes et variées. Certaines de ces fontaines sont également connues pour avoir été christianisées après le IV^e siècle quand le christianisme est devenu la religion officielle, sous le règne de Constantin 1^{er}.

Beaucoup de ces eaux sont réputées, depuis longtemps, pour guérir de nombreuses affections (cécité, rhumatisme, fièvre, lèpre et maladies de la peau) mais, également, pour trouver un mari ou une épouse, annoncer une calamité ou de graves événements.

Près d'**Anthelupt**, une source dite «fontaine des Fées» fut longtemps le cadre de pratiques religieuses. On y a découvert des monnaies du Haut-Empire et deux médailles en plomb représentant Diane chasserresse.

À **Barisey-la-Côte**, à la fontaine et à la chapelle de Notre-Dame-des-Trois-Gouttes, les jeunes filles à marier jetaient des épingles pour trouver un époux.

À **Battigny**, il existe une fontaine Saint-Germain surmontée d'une croix, à laquelle on attribue la vertu de guérir les maladies des enfants, de même qu'à Mont-l'Étroit où la fontaine Saint-Rémy et son ancienne croix ont les mêmes propriétés ¹.

Bien que son emplacement n'ait jamais été bien précisé, le temple avec colonnes dédié à Apollon dans lequel on aurait trouvé une statue du dieu ne pouvait se trouver que près de la fontaine qui a donné naissance au ruisseau «Bélénus» et son nom à **Blénod-lès-Toul**. Dans la forêt, se trouvait également une chapelle, près de la fontaine Sainte-Menne, but d'un pèlerinage fréquenté de temps immémorial et à laquelle la tradition attribue une origine antique et des vertus bienfaisantes ². La chapelle a aujourd'hui disparu.

À **Chaligny**, et non Chavigny comme certains auteurs l'ont signalé, on a découvert, dans la fontaine du ruisseau de Bonne-Fontaine, une stèle où on a voulu voir un «hercule buveur» alors qu'il s'agit plutôt d'une divinité liée à la source. Cette stèle était accompagnée de 80 exemplaires de monnaies en bronze déposées en offrande.

1. OLRY E., Répertoire archéologique Colombey et Toul-sud, p. 84

2. OLRY E., Répertoire archéologique Colombey et Toul-sud, p. 86-

87

3. OLRY. E., Répertoire archéologique Colombey et Toul-sud, p. 93

À **Chaudeney-sur-Moselle**, se trouve la fontaine Sainte-Walburge à laquelle on attribuait des propriétés médicinales, en particulier de guérir les maux de tête ³.

À **Crézilles** (Aux Thermes), on a fouillé, en 1862, un petit pavillon carré (7,60 m de côté), partagé en quatre pièces (aquarium, frigidarium, hypocauste, ...) ⁴, dans lesquelles on a recueilli des petites monnaies en bronze parmi lesquelles une de Constantin 1^{er}.

À **Ecrouves** existait une fontaine dont les eaux ferrugineuses, prises à jeun, étaient laxatives et rafraîchissantes. L'empereur Lothaire, les rois Charles le Chauve et Charles le Simple, au IX^e siècle, les ont prises étant au château de Gondreville. Il en est de même pour les participants aux conciles tenus dans la maison royale de Savonnières, en 859 et 862, auxquels participaient également tous les évêques de France.

Elles étaient censées guérir des «écrouelles» ou scrofules, maladies des ganglions du cou, ce qui a donné son nom au village. On a perdu la trace de cette fontaine mais il est fort possible que l'église Notre-Dame, du XII^e au XIII^e siècles, ait été érigée sur son emplacement ⁵.

À **Gondreville**, se trouvait la fontaine des Trois-Saints (Antoine, Fiacre, Sébastien), descendants très probables d'une triade gauloise. Cette fontaine était également un lieu de pèlerinage pour les enfants souffrant de maux de tête et elle avait été utilisée pour le diagnostic de certaines maladies ⁶.

À **Housselmont**, la chapelle et la fontaine Notre-Dame-des-Gouttes étaient fréquentées par de nombreux pèlerins des environs de Vaucouleurs, pèlerinage accompli le jour de la saint Jean en mémoire d'un tragique événement ⁷. La chapelle a aujourd'hui disparu.

À **Laneuveville-devant-Nancy**, en 1810, lieu dit «Les Cinq Fontaines», près du ruisseau du Fréhaut, furent mises au jour les fondations d'un petit temple. On

y trouve une statuette de Mercure ainsi que des monnaies du Haut Empire ⁸. En 1846, lors de fouilles pratiquées à la source de «La Doumotte», découverte, parmi les tessons de poteries, d'un as très fruste et de 200 grands et moyens bronzes d'Auguste à l'autel de Lyon et d'autres monnaies aux effigies de Tibère, Néron, Trajan, Domitien, Hadrien, Drusus, etc. En 1847, à cinq mètres de la source dite de Sainte-Valdrée, découverte de quatre bas-reliefs en pierre : une stèle mutilée représentant un dieu nu (Mercure), une stèle représentant Mercure, une stèle mutilée avec Apollon, une stèle mutilée représentant la déesse Hygie. (ESPERANDIEU, Recueil VI, 2,4681,4695,4696,4697).

À **Mont-P'Etroit**, se trouvaient une fontaine et une croix Saint-Remy où existait un pèlerinage pour les maladies d'enfants ⁹.

À **Naix-aux-Forges** (55), l'antique Nasium, aux «Gros thermes», des fouilles effectuées par Denis au XIX^e siècle, mirent au jour les substructions d'un établissement de bains avec «hypocaustes». On y a recueilli les débris de plusieurs statues en marbre, dont une de grandeur colossale, de nombreux objets gallo-romains et plusieurs monnaies gauloises en argent et en potin, ainsi que des romaines ¹⁰.

À **Neuviller-sur-Moselle**, la fontaine Sainte-Libaire était le but d'un pèlerinage fréquenté depuis des temps immémoriaux pour le mal des yeux ¹¹.

Plus près de nous, à **Pierre-la-Treiche**, proche de la résurgence de la «Rochotte», un prieuré, dédié à saint Nicolas, fut fondé au XI^e siècle par Lutulphe, doyen de l'église de Toul, en même temps qu'une chapelle dont le chanoine Jean Forget, chantre du chapitre de la cathédrale Saint-Etienne et abbé comodatuaire de Saint-Léon, finança les réparations en 1543/1549 ¹².

À **Pulney**, se trouvent chapelle et «fontaine Permite» avec ermitage détruit ¹³.

4. OLRYS E., Répertoire archéologique Colombey et Toul-sud, p. 94
5. LEPAGE. Le département de la Meurthe et Moselle. Statistiques, p. 169
6. OLRYS E., Répertoire archéologique Toul-nord et Thiaucourt, p. 384
7. OLRYS E., Répertoire archéologique Colombey et Toul-sud, p. 76
8. LEPAGE. Le département de la Meurthe et Moselle. Statistiques,

p. 280
9. OLRYS E., Rep. archéol. Colombey et Toul-sud, p. 77
10. TOUSSAINT. Répertoire archéologique du départ de la Meuse, p. 17
11. OLRYS E. Répertoire archéologique Haroué et Vézelize, p. 131
12. OLRYS E. Répertoire archéologique. Colombey et Toul-sud, p. 103
13. OLRYS E. Répertoire archéologique Colombey et Toul-sud, p. 77

À **Saint-Baussant**, sur l'emplacement de la chapelle Saint-Claude détruite, des ruines importantes ont été découvertes ainsi que des monnaies de Tibère et de Néron ¹⁴.

À **Saint-Mihiel** (55), des vertus miraculeuses étaient attribuées à l'eau de la source de la chapelle de la Vierge-des-Près pour soigner les affections oculaires.

À **Saint-Rouin** (55), existent une source et une fontaine dédiées au saint où les jeunes, garçons et filles, jetaient des liens végétaux, noués de façon précise, afin de trouver un conjoint dans l'année. Par ailleurs, cette eau était réputée bonne contre la fièvre.

À **Sexey-aux-Forges**, nous avons la chapelle Sainte-Anne, à proximité de la source du même nom. Sur le territoire de la même commune, près de la ferme des Gymées, existait la chapelle Saint-Christophe, but d'un pèlerinage pour les enfants convulsionnaires ¹⁵.

À **Sorcy** (55), au sommet de la «Côte Châtel» occupée par les retranchements d'un camp, probable-

ment protohistorique, les substructions de plusieurs temples gallo-romains successifs, en relation avec une fontaine de hauteur, ont été découvertes lors de fouilles effectuées de 1966 à 1973 ¹⁶.

À **Trondes**, existaient deux fontaines, une Saint-Elophé dont l'eau était, disait-on, salutaire pour les maladies des yeux. L'autre, appelée Fontaine l'Evêque, était fréquentée par les fiévreux. Il fallait y porter du pain et boire de son eau autant que possible ! ¹⁷

À **Vittel** (88), à côté de la source salée, aujourd'hui source «Hépar», existait un petit temple carré avec péristyle et colonnades où on a trouvé de nombreuses monnaies et fibules.

Près de **Vitrimont** (54), à la ferme de Léomont, on a recueilli une statuette de Minerve (?), deux médailles de Diane, de nombreux ex-voto ainsi que des monnaies du Haut Empire ¹⁸.

2. LES RÉSURGENCES

Ce sont des orifices de décharge ou «résurgences» de certains de nos ruisseaux qui comportent des écoulements souterrains importants dans les calcaires du Bajocien.

Ces phénomènes ont dû frapper très tôt l'imagination des premiers habitants et, en particulier, des Gaulois qui avaient tout un panthéon de divinités dans la nature. Ils n'ont pas manqué de placer ces phénomènes parmi ceux qui devaient être honorés de façon particulière.

En ce qui concerne la plupart de ces sites, il ne semble pas que des édifices, même importants, aient existé à proximité. De nos jours, on ne constate aucune trace de ce qui aurait pu être un temple ou une simple maison. On peut cependant envisager qu'à l'époque gauloise certains édifices culturels étaient en bois et n'auraient

laissé aucun vestige. Plusieurs de ces endroits sont totalement boisés à notre époque ; ils étaient peut-être dans le même état aux premiers siècles de notre ère, l'accès de cette région ne devait donc pas être tellement facile et il fallait un motif sérieux pour s'y rendre.

«**La Rochotte**», composée de deux sources, celle de la chapelle et la source basse, dont les coordonnées Lambert sont : commune de Pierre-la-Treiche, X = 863,9 et Y = 111,1.



Extrait de la carte IGN 1/25000^{ème}, 3315 Ouest, Toul.

14. OLR Y E. Répertoire archéologique Toul-nord et Thiaucourt, p. 248

15. OLR Y E. Répertoire archéologique Colombey et Toul sud, p. 105

16. HUMBERT B., Les « fana » de la Côte Châtel à Sorcy-Saint-

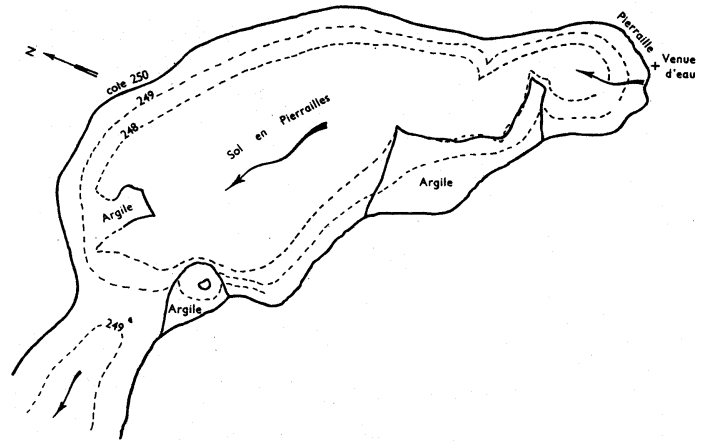
Martin, p. 41-56

17. OLR Y E. Répertoire archéologique Toul-nord et Thiaucourt, p. 390

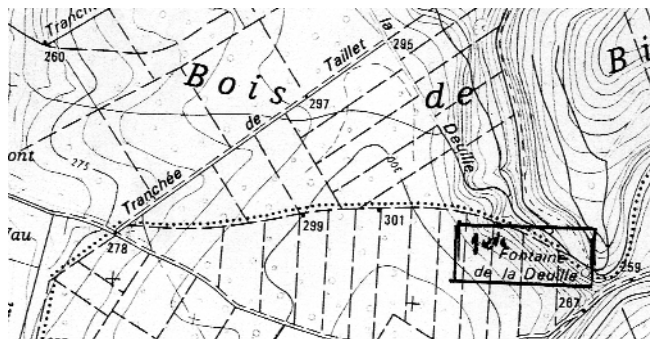
18. CHAPIAT, Vittel, Nancy, 1877, p.15

Elles donnent naissance au «Chaudeau», dont la température ne descend jamais en dessous de 10° qui, après avoir été utilisé dans un élevage piscicole puis comme parcours de pêche à la truite, se jette dans la Bouvade peu avant son confluent avec la Moselle. Les eaux réapparaissant à la «Rochotte» proviendraient du dernier gouffre de Gémonville, dans lequel disparaît l'Aroffe, à environ 25 km au Nord.

La première fontaine de la Deuille, sur la commune d'Ochey (coordonnées Lambert : X = 867,7 et Y = 108,1), est constituée par une vasque ronde au fond de laquelle il y a toujours de l'eau. Après de grandes pluies, l'eau monte et se jette dans le ruisseau de l'Arot qui rejoint la Moselle un peu avant Pierre-la-Treiche.



Plan de la fontaine de la Deuille de Crézilles.



Extrait de la carte IGN 1/25000°, 3315 Est, Neuves-Maisons.

Une deuxième fontaine de la **Deuille** existe sur le territoire de **Crézilles**, près de la fontaine de l'eau salée. Elle est constituée par une grande vasque allongée d'environ 30 mètres sur 10 mètres, recueillant des eaux abondantes parmi des éboulis de calcaire. Il y a de nombreuses années, ces eaux actionnaient un moulin à environ 200 mètres en aval, mais disparaissaient en période de sécheresse. Ses coordonnées Lambert sont : commune de Crézilles, X = 862,6 et Y = 103,9.



Extrait de la carte IGN 1/25000°, 3316 Ouest, Colombey-les-Belles.

Enfin, dans son ouvrage, Obelliane signale une troisième fontaine de la **Deuille d'Uruffe** composée de plusieurs sources se jetant dans un ruisseau provenant d'une fontaine qui se trouve près de l'ancienne chapelle de Menne, aujourd'hui disparue. Cette fontaine a pour coordonnées Lambert : commune de Blénod-lès-Toul, X = 855,6 et Y = 103,6.

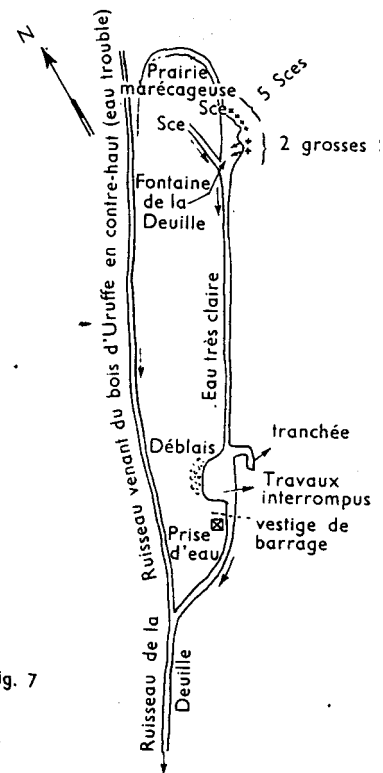
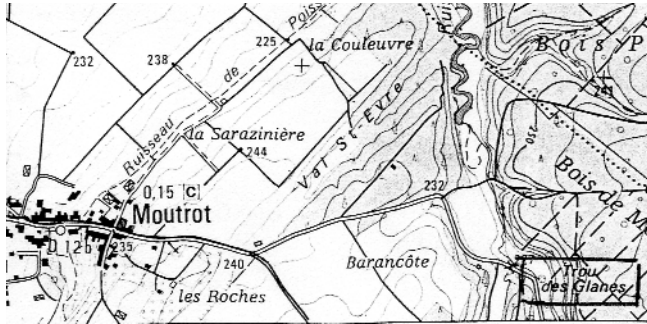


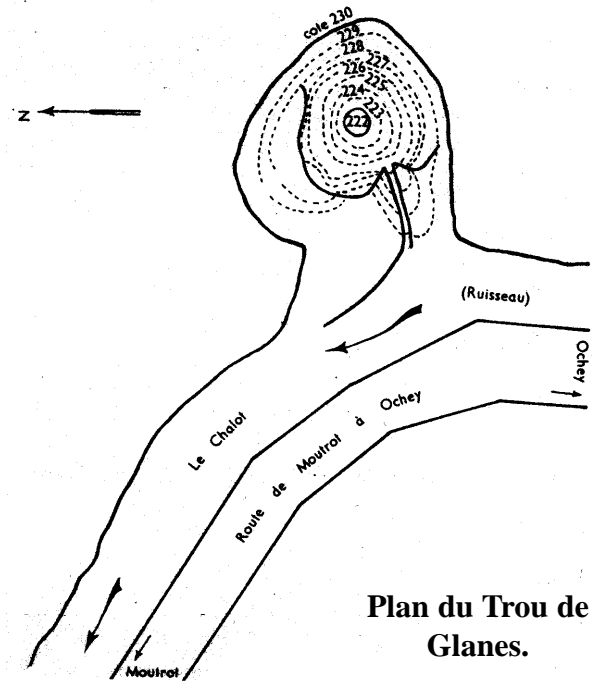
fig. 7

Plan de la fontaine de la deuille d'Uruffe.

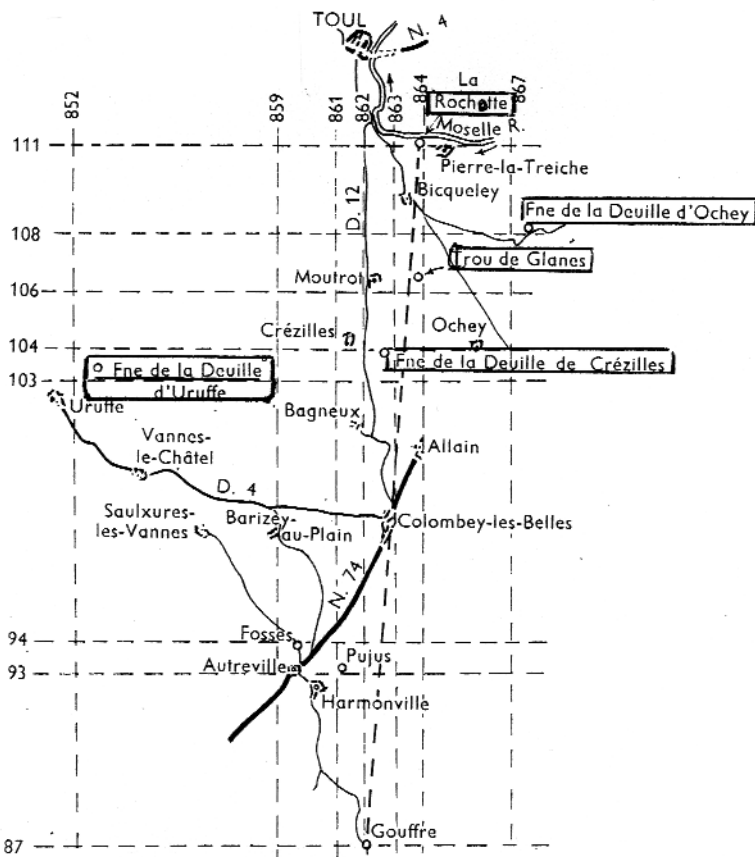
Le trou de Glane ou des Glanes, près de la route de Moutrot à Ochey, à environ cent mètres après le pont de la Bouvade, est un gouffre circulaire d'environ 25 mètres de diamètre et de 8 mètres de profondeur. En été il est à sec et reçoit les eaux du ruisseau du Chahalot, en hiver ou lors de grandes pluies les eaux qui en sortent se jettent dans la Bouvade. Ses coordonnées Lambert sont : commune de Moutrot, X = 863,8 et Y = 106,4.



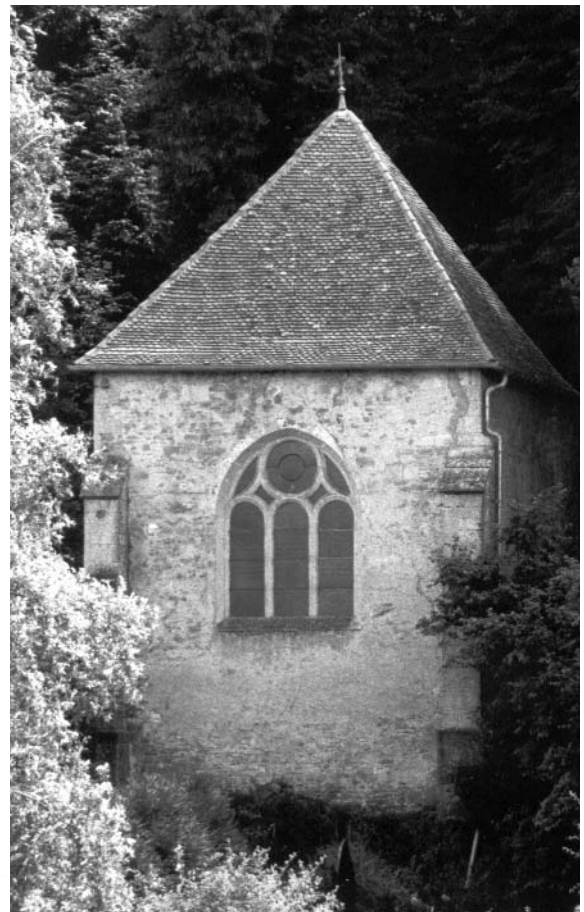
Extrait de la carte IGN 1/25000^{ème}, 3315 Ouest, Toul.



Plan du Trou de Glanes.



Résurgences



Chapelle Saint-Nicolas à "La Rochotte".

3. LES MONNAIES

Dans les nombreux cas où ces monnaies proviennent de dépôts dans les sources, elles témoignent de l'usage de verser un tribut à la divinité.

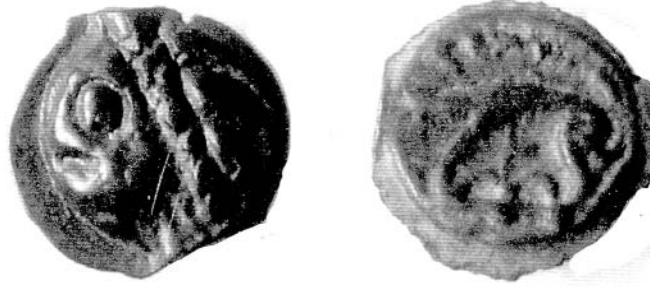
D'après M.D. Poncin, cette coutume permet ainsi de reconnaître un certain nombre de sources ayant fait l'objet d'un culte telles l'une des sources de la Chée à Condé-en-Barrois (55), la Fontaine des Fées d'Anthelupt (54), la fontaine Saint-Jean de Martincourt (54), la fontaine Saint-Médard de Damas-et-Bettegney (88) ainsi qu'aux sources du parc de Martigny-les-Bains (88), entre autres.

À part quelques exceptions, on ignore presque dans tous les cas, l'endroit exact des trouvailles de monnaies anciennes, mais on peut constater qu'il s'agit très souvent de monnaies gauloises et gallo-romaines. Actuellement bourses et brocantes nous offrent un grand nombre de ces monnaies trouvées dans des conditions irrégulières, sans indications précises de provenance ou avec de fausses indications. Dans quelques rares cas, leurs inventeurs nous ont même demandé de les déterminer car ils ne disposent pas des documents nécessaires.

Depuis quelques années, la plupart des monnaies trouvées dans notre secteur sont des petits bronzes et des «potins». Nous pensons que, s'il s'agissait d'or ou d'argent, nous ne le saurions pas !¹⁹

Elles présentent, au droit, une tête humaine grossièrement stylisée à gauche, l'œil figuré par un gros globule et la chevelure par des petits reliefs séparés du visage par une ligne perlée ou non. Au revers, un sanglier, très schématisé, ayant sous les pattes différents motifs (annelets, fleurs de lys, croix, etc.). On y trouve surtout les références : LA TOUR. 9044/DELESTREE-TACHE 226 – LT.9078/D.T. 227. Leur poids varie, suivant leur état, de 4g. à 5,4 g. Le sanglier du revers est le plus souvent tourné vers la gauche, sur quelques exemplaires il est tourné à droite. Ces monnaies sont attribuées aux Leuci ou Leuques, dont le territoire occupait,

à l'époque, une très grande partie des départements de la Meurthe-et-Moselle, des Vosges, de la Meuse et de la Haute-Marne, ce qui formera, plus tard, le très grand diocèse de Toul.



Potin des Leuques au sanglier.

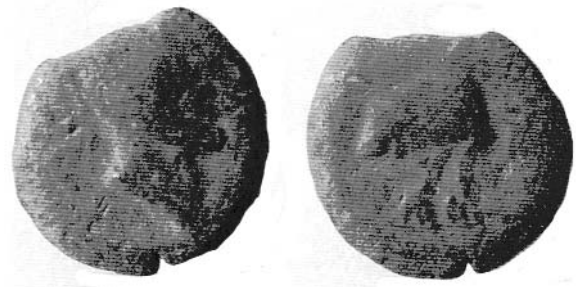
Monnaies gauloises (X2). Photos A. Metzweiller.

Quelques-unes de ces monnaies proviendraient du bois de Biqueley (?) où se trouve la première fontaine de la Deuille. Ces monnaies sont maintenant parfaitement datées de la fin du IIe siècle à la première moitié du Ier siècle avant J.C.

On a recueilli également, dans notre secteur, plusieurs petites monnaies :

Droit tête ou buste casqué à droite, au revers cheval galopant à gauche. Il s'agit d'un bronze attribué aux Leuci, à la légende MATVGIINOS (disparue sur notre exemplaire) L.T. 9203. D.T. 622. Son poids est de 2,70 g.

Une autre petite monnaie en bronze avec au droit, tête à droite (probablement Apollon), au revers, oiseau marchant à droite. Réf: L.T.2117, poids 3,32 g. Elle fait partie du monnayage de Marseille.

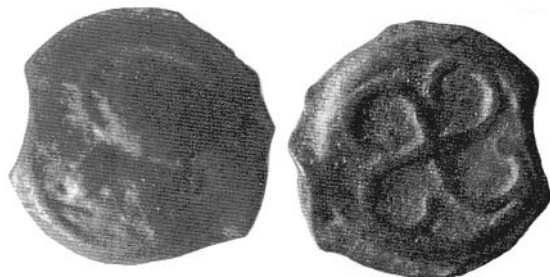


Monnaie attribuée à Marseille

19. Le «potin» est un alliage de différents métaux : cuivre, étain et plomb, à degrés de fusion assez bas, qui a été utilisé pour couler, sous forme de barrettes, un certain nombre de monnaies, à partir du IIe

siècle avant J.C. Les barrettes obtenues étaient ensuite cassées et on remarque très bien, sur ces monnaies, les restes de «cheminées» qui les reliaient.

Une troisième monnaie en potin avec au droit, tête casquée à gauche, au revers, symbole dérivé de la svastika tournant à droite. Réf : B.N. 6284-92, Scheers 1978, poids 3,65 g. Cette monnaie est attribuée aux Turones (région de Tours) ou aux Bituriges-Cubi (région de Bourges).



Monnaie attribuée aux Bituriges-Cubi

Enfin une quatrième petite monnaie de bronze, frappée sur flan coulé, avec cheminées bien visibles, au droit, tête à gauche avec ses cheveux bouclés, au revers, cheval à gauche avec, entre les pattes, trois annelets disposés en triangle, pointe en haut, au-dessus, un signe qui peut être un rappel schématisé de l'oiseau-aurige attribué aux Bituriges-Cubi, poids 3,40 g²⁰.



**Monnaie attribuée aux Turones
ou aux Bituriges-Cubi**

Ces types de monnaies en bronze ou en potin sont fréquents de l'époque de la Guerre des Gaules à la période pré-augustinienne (environ de -60 à -25). La plupart de ces monnaies sont celles qui circulaient dans la région à cette époque. Si on est surpris de la présence de monnaies étrangères à la cité des Leuques parmi les pièces recueillies, il faut bien penser que les échanges commerciaux étaient devenus tellement fréquents que même le numéraire de beaucoup de cités gauloises était utilisé conjointement avec le nôtre.

20. DELESTREE L.P., TACHE M., *Nouvel Atlas de monnaies gauloises*, pl. XII

21. OLRÉY E. *Répertoire archéologique Colombey et Toul sud*, p. 105

Une étude du comte J. BEAUPRE, au début du XX^e siècle, montre la variété des monnaies recueillies dans notre région et signale en particulier, au musée de Metz, trois monnaies des Bituriges-Cubi, provenant de Morville-lès-Vic. Il ne faut donc pas s'étonner de la présence de ces monnaies, ni de celle de Marseille dans les trouvailles effectuées.

Avec ces monnaies gauloises, une seule monnaie romaine a été recueillie près des sites étudiés proches de Toul. Il s'agit d'un as de Tibère au revers à l'autel de Lyon portant la contre marque TGPA. COH. 37. R.I.C. 31. Cette monnaie, qui est assez usée, a dû être utilisée un bon moment après son émission, vers l'an 20 et il paraît possible de penser qu'elle a pu être perdue ou donnée en offrande à une divinité vers la fin du I^{er} siècle.



As de Tibère

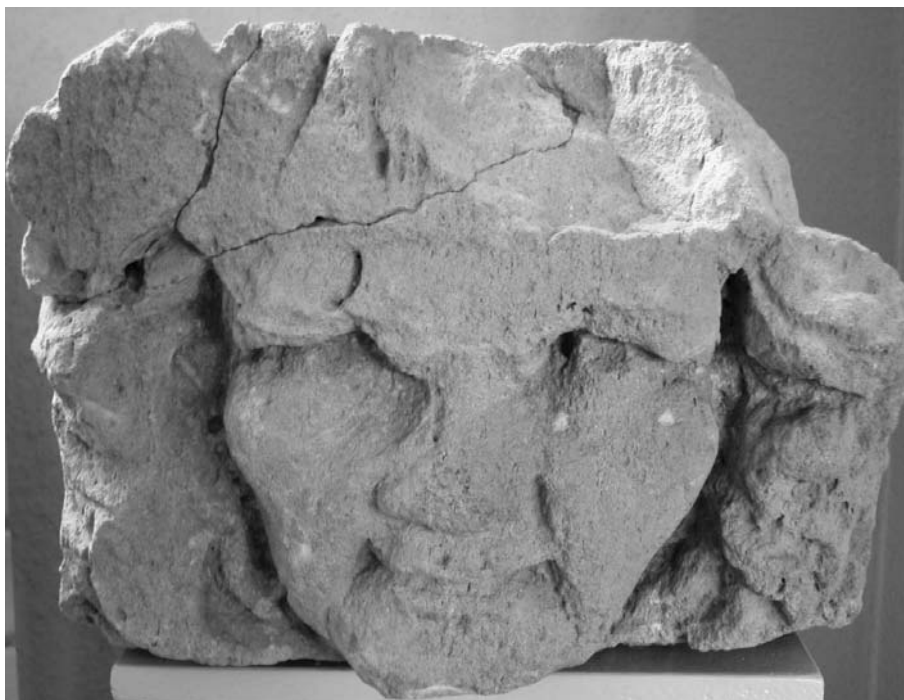
La fouille des temples de la Côte Saint-Jean à Sorcy, de 1966 à 1973, avait montré qu'un important lieu de culte y existait. Plusieurs monnaies gauloises des Leuques en potin²¹ ainsi que de nombreuses monnaies gallo-romaines (415), s'échelonnant du I^{er} siècle aux Sévères, puis de Gallien à Théodose, y avaient été découvertes. Nous avons même eu l'occasion de voir, à cette époque, chez une personne de Sorcy, un très bel aureus de Faustine jeune dont personne ne sait ce qu'il est devenu actuellement. Lors de cette fouille, la découverte d'une installation de captage de source renfermant quelques documents de la fin de l'époque gauloise indiquait clairement à quelle période remontait ce lieu de culte auquel avaient succédé plusieurs «fana» gallo-romains²².

22. HUMBERT B., *Les «fana» de la Côte Châtel à Sorcy-Saint-Martin*, p. 41-56.

Cette fouille des temples gallo-romains avait également permis de trouver plusieurs représentations d'Apollon dans des aspects bien différents montrant bien la divinité qui y était honorée. Pourquoi, ainsi, ne pas envisager que le trésor de Troussey de plus de 5000 pièces trouvées au pied de la Côte Saint-Jean, aurait pu appartenir à un pèlerin venu implorer ou remercier la divinité présente au sommet de la côte.

Jusqu'à maintenant, il semble que les monnaies des Haut et Bas Moyen-âge ou même modernes, soient

absentes des trouvailles effectuées. Seule la Côte Saint-Jean à Sorcy a fourni quelques exemplaires de monnaies (lorraines, des Trois Evêchés, royales et même étrangères) mais ces découvertes sont très probablement en relation avec la chapelle Saint-Jean-Baptiste ayant succédé aux temples gallo-romains mais qui avait disparu à la Révolution. La coutume des offrandes monétaires n'existait plus avec la christianisation du pays qui avait dirigé vers l'église toutes les formes de générosité de ceux qui étaient devenus des «paroissiens».



**Représentation d'Apollon
dans les temples de Sorcy**
(Musée d'Art et d'Histoire de Toul,
Photos A. Mertzweiler)

Statuettes et monnaies sont les seuls vestiges recueillis dans ou près des sources que nous avons signalées et pourtant de nombreux «ex-voto» sont habituellement trouvés aux emplacements de ces lieux de culte, en particulier à l'époque gallo-romaine. Très souvent en bois, ils n'ont probablement pas attiré l'attention des chercheurs occasionnels lors des travaux effectués.

Il semble aussi que la plupart des sites n'ont fait l'objet d'aucune fouille archéologique sérieuse et que, si cela se produisait un jour, l'attention des chercheurs devrait se porter en particulier sur ces témoins de la piété de nos ancêtres.

Le secteur que nous avons choisi pour ces recherches ne couvre qu'une infime partie de la cité des Leuques, qui, dès l'époque gallo-romaine, possèdera presque toutes les stations thermales de l'Est de la Gaule romanisée. La plupart de ces coutumes ou de ces croyances ont bien disparu ; peut-être rapporte-t-on encore de l'eau du mont Sainte-Odile pour soigner les yeux de grand-mère !

De nos jours, les cures thermales dans les stations connues ont toujours de nombreux adeptes et sont

d'ailleurs prescrites par les médecins pour bien des affections. Les divinités ne sont plus invoquées mais les résultats tiennent quelquefois du miracle. Dans ce cas, remerciements Apollon, Borvo et les autres dieux gallo-romains ; il y sont peut-être un peu pour quelque chose !

Un nouveau «culte» est venu remplacer celui de nos ancêtres, c'est celui de «l'eau pure» ou de régime, provenant généralement de régions montagneuses, exemptes, croit-on, de pollutions, commercialisées en bouteilles ou en bidons, qui est de plus en plus consommée. Les Tulois avaient même participé à ce mouvement en mettant sur le marché, avant 1940, une eau pure provenant des sources du Val-de-Passey à Choley appelée «La Valoise». Elle n'existe plus.



BIBLIOGRAPHIE

- BEAUPRE J. Comte, *Monnaies gauloises trouvées dans l'arrondissement de Nancy*, Mâcon, 1904.
- BURNAND Y., *Encyclopédie illustrée de la Lorraine*, Les temps anciens, 2, De César à Clovis Nancy, 1990.
- CAZIN N., L'Hermitage de Saint-Rouin, *Connaissance de la Meuse*, 74, 2004, pp.2-5
- CHOUX J., Le culte des eaux dans la Cité des Leuques et ses survivances dans le christianisme, *Revue Historique de Lorraine*, 1,1949, pp.9-16
- DECHELETTE J., *Manuel d'archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine*, T. IV, Paris, 1927, 1163 p. Pl. IX-XIII.
- DELESTREE L-P., TACHE M., *Nouvel atlas des monnaies gauloises*, I. de la Seine au Rhin. Saint-Germain-en-Laye, 2002, 136p. 31 pl.
- DRIOUX G., *Cultes indigènes des Lingons*, Paris, 1934.
- GODARD J., Atlas mythologique de la France. *Bull. Soc. Myth. Franç.*, n°212, 203, p. 29-30.
- HUMBERT B., Les «fana» de la côte Châtel à Sorcy-Saint-Martin (Meuse), E.L.A.N. 1, *Etudes d'architecture gallo-romaine*. P.U. Nancy, 1983, pp. 41-56.
- LAGADEC J-P., LIEGER A., La circulation monétaire celtique en Lorraine, *Archéologia Mosellana*, 3, 1998, pp. 9-60.
- LA TOUR H. de, *Atlas des monnaies gauloises*. Réed. Paris, 1965.
- MAUBEUGE P.L., *Bulletin de la carte géologique de France*, 1958.

- OBELLIANE J., Gémonville et le problème de l'Aroffe, Contribution à l'étude des eaux souterraines dans l'arrondissement de Toul, *Le Pays Lorrain*, 51A. , 1970, pp. 155-172
- OLRY E., Notice sur la capelle Notre-Dame-des-Gouttes à Housselmont, *Journ. Soc. Arch. Lorr.* 1867.
- OLRY E., Notes géologiques sur le département de Meurthe et Moselle, *Bull. Soc. Sc. de Nancy*, 11, T.4, fasc. IV, 1876.
- OLRY E., Répertoire archéologique des cantons d'Haroué et Vézelize. *Mem. Soc. Arch. Lorr.* , 1866, pp. 110-190.
- OLRY E., Répertoire archéologique de la ville, des faubourgs et du territoire de Toul, *Mem. Soc. Arch. Lorr.*, 1869, pp. 194-284.
- OLRY E., Répertoire archéologique des cantons de Colombey et Toul-sud. *Mem. Soc. Arch. Lorr.* , T.IV, pp. 55-108.
- OLRY E., *Répertoire archéologique des cantons de Domèvre, Toul-nord et Thiaucourt*, Nancy, 1871, 111 p.
- PAUWELS G., *Les monnaies de la Gaule Belgique*, Bruxelles, Paris, 1971, 100p. , 5pl.
- SCHEERS S., *Complément à l'atlas des monnaies gauloises de Henri de La Tour*, Paris, Maastricht, 1992, 41 p.
- VAILLAT Cl., *Le culte des sources dans la Gaule antique*, Paris, 1938, 120 p.
- TOUSSAINT M., Répertoire archéologique du département de Meurthe et Moselle (Période gallo-romaine), *Rev. Hist. de la Lorraine*, 1, 1947, pp.7-128, 1 carte.
- TOUSSAINT M., *Répertoire archéologique du département de la Meuse* (Période gallo-romaine, Bar-le-Duc, 1940, 217 p.